

STRUCTURE SOCIALE ET FACTEURS HISTORIQUES L'EXEMPLE DES ANTEMORO

par Jacques FAUBLEE

Quand l'édition critique de documents assez nombreux aura été réalisée, il sera facile de traiter de l'origine historique des faits politiques et religieux qui forment la structure d'une société. En ce qui concerne le Centre de Madagascar, il y a déjà des matériaux variés, et des études de détail ont permis de réaliser des synthèses provisoires, qu'il suffirait de mettre à jour. Parmi ces vues d'ensemble, je cite seulement celle de M. Hubert DESCHAMPS, *Histoire de Madagascar* (Paris, 1960), qu'il y aura lieu de compléter, lors d'une édition ultérieure, en utilisant la Thèse de Doctorat de 3 cycle de M. Ludwig MUNTHE (*Les origines des deux premières traductions du Nouveau Testament malgache*, Paris, 1964) et la Thèse de Docteur de l'Université de Paris de M. Raymond DELVAL sur le règne de Radama II.

Malheureusement, on dispose de peu de matériaux utilisables sur les terres basses de Madagascar. En quelques cas, les sources font illusion. Il en est ainsi pour l'ensemble du Sud-Est. Nombre de chercheurs pensent trouver de véritables sources historiques dans les manuscrits malgaches en caractères arabes, en leur attribuant une grande ancienneté. Mme Marcelle Urbain-Faublée et moi-même pensons avoir démontré, au Colloque des Historiens de l'Océan Indien à Lourenzo-Marquez, d'après les géographes arabes, qu'au x^e siècle de notre ère, les marins musulmans ne touchaient Madagascar que par accident. J'avais longtemps pensé que les ancêtres des clans malgaches proclamant leur origine musulmane étaient venus par le littoral oriental de l'Afrique et les Comores. Ceci expliquerait difficilement la présence d'un texte persan parmi des formules arabes et des phrases en malgache. La graphie des

textes arabico-malgaches se caractérise par le nombre de caractères sous-ponctués. Ceci est un trait yéménite.

Mon maître Gustave H. Julien a bien publié un manuscrit portant la date 542 de l'Hégire, sans mention de mois. Ce serait donc un texte remontant aux années 1147 ou 1148 de notre ère. Ce chercheur pensait avoir entre les mains la copie fidèle d'un texte remontant au XIII^e siècle, et croyait avoir vu l'original. Les études de H. Berthier signalent l'incendie de village qui, après 1890, a détruit les manuscrits de la lignée des *Kazimambo*, branche du clan royal des *Anteony* (pour distinguer le *n* vélaire du *n* dental, je conserve un *n* en caractère romain dans un mot en italiques, ou le *n* italique dans un vocable en caractères romains), et de leurs scribes *Antalaotr* (la voyelle finale indiscernable ne peut être définie phonologiquement, et je préfère ne pas la noter). Ainsi le document Julien a comme souche un texte écrit après 1890. En examinant ce manuscrit, que la famille du Gouverneur Julien m'a fait l'honneur de me confier, je constate que c'est le seul cas où une date soit donnée en année, sans tenir compte de la valeur astronomique et astrologique des phases de la lune. Il y a donc lieu de croire que des *Kazimambo* ou des *Antalaotr*, au cours de leurs migrations temporaires dans le Nord-Ouest de l'île, ont appris par des Comoriens ou d'autres musulmans une chronologie étrangère à leurs propres traditions.

Il ne faudrait pas attribuer de dates trop anciennes aux manuscrits arabico-malgaches. Ferrand avait osé parler du XVI^e siècle de notre ère en se basant sur la graphie de notes en latin incluses entre les lignes d'un texte ! Pourtant, une seule chose est sûre : ce manuscrit a été apporté en France avant 1789, donc avant la fin du XVIII^e siècle. Parmi les documents remontant à cette date, il n'y a que des textes magico-religieux, semble-t-il. Ferrand pensait qu'un texte historique était relativement ancien, et renfermait une version authentique de l'arrivée des *Zafiraminia* à Madagascar. En réalité, la première partie de ce volume est le calque d'un cahier écrit, à la demande d'Alfred Grandidier, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est douteux que la seconde partie, utilisée dans les travaux de Marchand, soit plus ancienne.

Ces faits me mènent à penser que les enquêtes de savants européens ont poussé des lettrés *temoro* (J'écris *Antemoro* en évitant la graphie *ai* qui dissimule le phénomène vocalique *e*, en le confondant avec le groupe de 2 voyelles *a + i* ; j'évite également la finale abusive *-na* qui n'appartient pas au dialecte local. Je distingue la population *Antemoro* de l'adjectif *temoro*) à mettre par écrit ce qu'ils savaient encore d'après d'anciennes traditions orales.

J'ai déjà insisté, dans un article et une notice (L'Islam chez les *Antemuru* — dans un cas comme dans l'autre, je devais suivre une transcription d'usage international, où la lettre *u* correspond à *o* de l'orthographe malgache, ayant la valeur du son transcrit *ou* en français — Sud-Est de Madagascar, ds. *la Revue des*

études islamiques, 1958, p. 65-71 ; Antemuru, ds. la 2^e édit. de l'*Encyclopédie de l'Islam*), sur les influences qui ont probablement modifié ces traditions. D'abord, il y a certainement eu des contacts (article cité p. 67) entre les *Antemoro* et des Musulmans de *Malindi*, venant d'Afrique Orientale. Plus tard, les hommes qui émigraient, du Sud-Est vers le Nord-Ouest, ont rencontré des Musulmans qui débarquaient dans les deltas. Ces derniers amenaient des traditions diverses, étrangères.

Un autre fait rend délicate l'utilisation des rares documents malgaches, en caractères arabes, ayant un aspect historique : les malgachisants qui ont analysé ces textes (Gautier, Mondain, Ferrand, Colançon, H. Berthier, et G.H. Julien) s'appuyaient sur des bases linguistiques. Ils ont été poussés par une hypothèse erronée : l'identité des dialectes et des tribus, à accorder une importance exagérée aux familles royales, sans tenir compte des clans et des lignées. Ceci ne veut pas dire que je mette en doute leur science incomparable. Cette erreur vient des collecteurs de manuscrits, et aussi des lettrés *Antemoro* eux-mêmes. Pour les premiers, le mot *Antemoro* ou *Antambahoak* (je ne note pas la finale pour la raison déjà précisée) suffisait, sans préciser clan ou lignée. Trop souvent, les seconds n'hésitent pas à voler les manuscrits des voisins et s'attribuent les traditions d'un autre groupe.

Ainsi, Ferrand s'est soucié de distinguer quatre sources dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris. L'examen de l'original recueilli par Alfred Grandidier prouve que les sources hypothétiques 1 et 2 ont été écrites par le même informateur. Cet *Antemoro* de clan *Anakara* a donné des documents sur plusieurs groupes, parmi lesquels les *Zafiraminia*, ancêtres des *Antambahoak* comme des princes de la région du Fort Dauphin. Le texte sur l'arrivée des *Zafiraminia* publié par Ferrand ne figure pas dans le manuscrit Grandidier, mais rien ne prouve qu'il n'ait pas été transmis par un *Anakara*.

G.H. Julien, ayant reçu un manuscrit noté comme *temoro*, a tenu à s'informer sur place. Ignorant les rivalités entre clans, le secret des diverses traditions, l'administrateur a convoqué, avant l'arrivée de Julien, les lettrés réputés de plusieurs groupes. A l'occasion de ce passage, le *mpanjaka* des *Anteony* aurait autorisé la communication des manuscrits aux hommes étrangers à la tribu. En réalité, le mot *mpanjaka* a provoqué une erreur. Chez les *Antemoro* et les *Antambahoak*, il n'y a pas un, mais des *mpanjaka*. Les *mpanjaka* sont des chefs élus parmi les notables d'un clan ou d'une lignée. Leur autorité est temporaire. En 1958, *Bao Zakariasy*, *mpanjaka* des *Satrokefa*, lignée cadette des *Antambahoak*, demeurant à *Mananjary*, était fier d'être investi de cette dignité depuis plus de sept ans. Parmi les *Antemoro*, dans le centre administratif appelé officiellement *Vohipeno*, le village

du clan *Anakara* est administré par un collège de plusieurs *mpanjaka*. Ces chefs n'ont aucun pouvoir en dehors de leur lignée, de leur village ou de leur clan. Le *mpanjaka* des *Anteony* était un vrai roi, commandant tous les groupes de la vallée de la basse *Matatana* (et non *Matitanana* comme on l'écrit trop souvent ; *tana*, avec un n vélaire signifie « main ») au début du XIX^e siècle. Depuis il n'a plus que l'autorité d'un chef de clan.* En 1956, un instituteur était *mpanjaka* des *Anteony*. En 1958, ses consanguins lui manifestaient leur désaccord. Il se maintenait dans la demeure de chef de clan, mais ses proches estimaient cet acte comme une usurpation.

Même quand Julien est passé, quelle était l'autorité d'un *mpanjaka Anteony* ? D'autant plus que la lignée des chefs *Anteony* n'a pas le privilège de garder les manuscrits. C'est une prérogative des *Kazimambo* (le z correspond ici à un phénomène consonantique interdental, continu, sonore et oral) et des *Antalaotr* qui vivent avec eux. Les détenteurs des manuscrits, en 1956, ne se jugeaient pas tenus par la parole d'un *Anteony*, même *mpanjaka*.

Les traditions diffèrent selon les clans, et chacun prétend conserver des documents de valeur supérieure à celle des autres manuscrits. Selon les groupes, des récits variés expliquent comment les ancêtres des nobles ont tué ou fait massacrer les enfants des roturiers qui étaient leurs compagnons de route. Les membres de chaque clan prétendent que c'est leur ancêtre qui a découvert une ruse décisive. C'est pourquoi j'écrivais, au début de cet article, qu'il fallait attendre des éditions critiques de l'ensemble des textes arabico-malgaches pour utiliser ces reliques de l'ancienne société.

Si l'on jugeait de l'évolution d'un groupe par le rapport entre le nombre de fonctionnaires et le total des adultes du clan, il faudrait classer les *Kazimambo* et, surtout, les *Anakara*, parmi les plus évolués de Madagascar. Des hommes comme *Romboka* et *Kasanga* ont tenu à révéler aux Malgaches, dans leur ensemble, des faits qui restaient cachés dans les archives familiales. Leurs travaux permettent d'examiner, pour une période relativement récente, les bases historiques des structures sociales dans le domaine des *Antemoro*. Une étude détaillée de ce sujet dépasserait largement les limites de cet article, et je me bornerai à une esquisse provisoire.

*
**

Les renseignements fournis par Cauche d'abord, puis par Flacourt, complétés plus tard par les savants voyageurs du XVIII^e siècle, permettent de reconstituer les anciennes sociétés de la région du Fort Dauphin. L'homogénéité de la civilisation malgache justifie

d'étendre cette description dans l'ensemble de ce domaine dialectal, c'est-à-dire jusqu'autour de *Nosy Varika*, au Nord.

Au XVIII^e siècle, les *Antemoro* occupent la basse vallée de la *Matatana* jusqu'aux contreforts des Hautes Terres. Au Nord, ils peuplent quelques villages proches de lagunes qui longent la côte, avec des groupes particulièrement importants dans les basses vallées de la *Faraony* et de la *Namorana*.

Le clan royal des *Anteony* est déjà divisé en plusieurs branches. L'une a une prérogative : fournir les souverains d'*Evato*, au bord de la *Matatana*. Ceux-ci prétendent commander, non seulement à leurs consanguins, mais à tous les clans de l'ensemble des *Antemoro*. En fait, il est difficile de bien comprendre les rapports anciens entre les divers groupes. Les *Anteony* proprement dits ont un seul cimetière. L'ancien cimetière, maintenant désaffecté, était accolé au village *Evato* (Voir Mme M. Urbain-Faublée. L'art malgache traditionnel — le dernier mot a été supprimé par l'éditeur — p. 70-73), pourtant la sépulture d'un *Anteony* se trouve, à *Vatomasina* intégrée parmi les tombes des *Anakara* (idem, fig. 57, p. 75). Les traditions *Anakara* affirment que les parias *Antevolo* sont une lignée rattachée aux *Anteony* ! Leur déchéance est, en général, expliquée par un acte de bestialité commis avec une chienne (Il en est ainsi dans : Guide de l'immigrant à Madagascar, t. 1, p. 385). Des *Anakara* pensent qu'un ancêtre des *Antevolo* a été incapable d'accomplir un sacrifice correct. Je pense que cette seconde version est vraisemblable tandis que je juge que la première est une accusation destinée à justifier le fait.

La caste des *Antalao*tr groupe divers clans. Selon la tradition, tous seraient venus de *Maka* en même temps que la famille royale. Il est impossible d'identifier *Maka* à la Mekke, malgré l'identité de nom. Je pense que le mot *Maka* désigne probablement l'Arabie et les pays islamisés qui entourent cette péninsule. Je crois également qu'il est indispensable, pour comprendre la société *temoro*, de bien distinguer les *Antalao*tr de deux groupes importants : les *Anakara* et les *Zafintsimeto* ou *Zafitsimeto* ou *Antetsimeto*. En dialecte *temoro*, le phonème consonantique *ts*, défini comme momentané, sourd, appartenant à la même classe que *j* (*dz*) passe à un phonème continu ou spirant, également sourd. Il est donc réalisé approximativement comme la consonne continue interdentale sourde de l'anglais *thing*. En dialecte *merina*, les consonnes momentanées ont deux réalisations une orale, *ts* en ce cas, une prénasalisée *nts*. En *merina*, il est impossible d'avoir une consonne continue prénasalisée comme *ns* ou une succession de deux phonèmes, un nasal et continu, un oral également continu, tel *n + s*. En dialecte *temoro*, le cas est différent. Dans tous les dialectes malgaches, la prénasalisation est aléatoire. Ceci explique les transcriptions doubles comme *Zafintsimeto* et *Zafitsimeto*. Je préférerais écrire *Zafinthimetu* et *Antethimetu*, mais suivrai pourtant l'orthographe usuelle avec *ts*. Toutes les chroniques anciennes affir-

ment que le compagnon de l'ancêtre des *Anteony* était *Ranaha*, ancêtre des *Antetsimeto*. Les *Zafintsimeto* ont toujours été liés aux *mpanjaka d'Evato*, de clan *Anteony*. Ces devins et magiciens étaient les spécialistes des présages concernant tout ce qui avait rapport à la terre, au sol, aux eaux. Depuis longtemps, leur réputation dépasse les limites de la tribu *temoro*. Des documents publiés par M. R. Decary dans ses derniers ouvrages montrent bien que les devins du Sud-Ouest de Madagascar prétendent tenir leur science de *Tsimeto*. Au XIX^e siècle, les traditions *merina* recueillies par le R. P. François Callet indiquent que les *Tsimeto* sont à l'origine de l'astrologie, de charmes magiques et de palladiums *sampy*. En étudiant la divination par les graines, je suis de plus en plus convaincu que les *Antetsimeto* ont joué un grand rôle dans la diffusion de cette pratique. Ils ont introduit à Madagascar le mot *sikily*, d'origine arabe, qui est devenu *sikidy* en passant dans des dialectes où le *d* correspond au *l* d'autres parlers.

Les *Anakara* proclament descendre de *Ralitavaratry*, appelé également *Ranalitavaratry*. Ce personnage n'apparaît pas dans les chroniques des *Kazimambo* et des *Antalaotr* rattachés à la famille des *Anteony*. Les chroniques *anakara* soulignent les querelles qui ont opposé les ancêtres des *Anakara* à ceux des *Zafintsimeto* et des *Anteony*. Des traditions communes rapprochent les *Anakara* des *Zafiraminia*, c'est-à-dire des *Antambahoak* et des clans royaux de la région du Fort Dauphin. J'ai déjà indiqué par ailleurs (Dans *Etudes de droit africain et de droit malgache*, p. 35) qu'un membre appartenant à un de ces trois groupes, mourant loin du lieu de sépulture de ses proches, peut être inhumé légitimement dans les tombes des autres clans. Pourtant, les manuscrits *anakara* portent la même figure de bateau que ceux des *Kazimambo* et des *Antalaotr*. Mais chaque famille prétend que son aïeul a inventé la ruse qui a éliminé une grande partie des « païens » *kafiry*. Les descendants de ces *kafiry* ont gardé une prérogative qui s'applique aussi bien aux *Antetsimeto*, aux *Anakara* qu'aux lignées des *Anteony* : un lien spécial permettant liberté de parole et d'action. L'usage est de désigner ce lien par « parenté à plaisanterie ». J'évite cette expression pour plusieurs raisons : d'abord, ceux qui bénéficient de cette prérogative ont le droit de prendre la femme des victimes de cet usage. Dans les régions où l'union est exogame, employer parenté est inexact. L'endogamie est maintenant de règle parmi les clans nobles *temoro*, mais rien ne prouve que ceci soit un usage ancien, puisque l'ancêtre des *Anteony* a épousé une *Onjatsy*. Pouvoir prendre la femme d'autrui, avoir le droit d'insulter celui-ci, de piller ses biens et même de les gaspiller ou de les détruire n'est pas une plaisanterie. L'usage de ces droits par les descendants de ces *Kafiry* aurait empêché tout ordre dans le royaume et provoqué l'anarchie. Actuellement, les clans jouissant de ces droits vivent en dehors du domaine *temoro*. Les *Anakara* étaient et sont toujours des

magiciens réputés : astronomes et astrologues, ils connaissent les bons et les mauvais destins.

Tandis que, dans l'ensemble de Madagascar, le roi est le maître éminent du sol, dont les sujets ne sont que les usufruitiers et les gardiens, des familles souveraines du Sud-Est immigrées, n'ont aucun rapport avec la terre. En épousant une *Onjatsy*, le prince *teony* n'a pas acquis les droits au sol, puisque les *Onjatsy* viennent d'une immigration plus ancienne. La noblesse des *Onjatsy* vient de la parenté d'origine avec les gens venus de *Maka*, et de leur rôle de premiers installés.

Les souverains *teony* régnaient avec l'appui de clans de magiciens. Les *Anakara* leur apportaient l'appui des puissances célestes. Les *Zafintsimeto* leur assuraient l'aide des divinités du sol, de la végétation et de la vie de la nature. Les *Zafimbozazy* étaient également les appuis des *Anteony*, mais leur place dans la tribu est difficile à déterminer. L'examen des chroniques des tribus du Sud-Est de Madagascar pousse à poser un problème : actuellement, les membres d'un clan descendent tous, en principe, d'ancêtres communs. Mais quand on constate qu'une lignée déterminée, en général la branche aînée, dispose du pouvoir matériel, que les descendants d'un cadet maintiennent une tradition écrite, il est légitime de se demander si les clans actuels représentent bien un groupe ancien, dont chaque branche se serait spécialisée, ou si des familles variées n'ont pas formé un clan d'origines variées.

Il n'est pas encore possible de résoudre ce problème. En tout cas, les *Anteony* gouvernaient avec l'appui des *Antetsimeto* et des *Anakara*. Il semble bien que ce soit la compétence magique ou magico-religieuse des hommes de ces deux derniers clans qui ait permis aux chefs des *Anteony* d'imposer leur autorité aux roturiers *Ampanabaka*. Les traditions des clans nobles affirment, et c'est vraisemblable, que leurs aïeux ont choisi des zones déjà peuplées pour s'installer. Sans tenir compte des *Onjatsy*, anciens immigrés, donc nobles, et des *Antevodihazo* dont on ignore le statut, les textes citent plusieurs groupes : les *Antanalaloaky*, les *Anteangaty*, les *Antekiea* ou *Antekitia* (le même signe note, en arabico-malgache comme en arabe, les voyelles *e* et *i*), les *Manakarunga*, les *Shirahazo* (je transcris *sh* pour le *s* nettement chuinté, avec la valeur de réalisation proche du *ch* français), les *Tanatana*, les *Temanazavolobe*, et les *Vohiten* (le *n* vélaire en fin de mot est normal en dialecte *temoro*). Il est certain que quelques marins abordant une plage que les récifs ne protègent pas contre la grande houle de l'Océan Indien n'ont pas vaincu au combat les guerriers de huit clans tenant le haut du rivage. Le texte dont le début a été publié par G.H. Julien précise d'ailleurs que l'ancêtre des *Antetsimeto* a eu recours à la magie :

nashia-ndRanaha hazary fanony tafiky ny tao « Ranaha y mit un charme magique pour calmer les guerres, là... »

C'est donc la magie qui a donné aux groupes nobles leur autorité. Les hommes des clans nobles avaient le privilège du *sombily* c'est-à-dire le droit d'égorger les bêtes. Berthier a donné une liste : d'après lui, seuls les *Anakara*, les *Antetsimeto*, les *Antesambo*, les *Antemahazo* et les *Zafimalazy* (autre nom des *Zafimbolazy*) avaient le droit d'égorger des zébus. Il y avait certainement d'autres groupes nobles, dont les *Onjatsy*. Ce privilège devait s'étendre aux autres bêtes devant être égorgées. Les nobles méprisent les habitants d'*Erotry* car un des anciens ne serait pas parvenu à accomplir un sacrifice. Jadis, un roturier n'avait pas le droit d'égorger une bête. En effet, les nobles ne mangent que les animaux saignés par quelqu'un de leur classe. Aucun roturier n'aurait osé manger de viande sans offrir les parts les plus dignes, croupion, bosse de zébu, arrière-train, à un noble. Au point de vue simplement matériel, ceci n'est pas très grave. Habitants du rivage et des bords des marais et des fleuves, les *Antemoro* consomment normalement du poisson, qu'ils appellent même *hena* « viande ». Mais tous les rites comportent un sacrifice sanglant. Le privilège des nobles interdit aux roturiers la libre pratique de leur religion. Imaginons un propriétaire de bétail soumis aux caprices d'un homme étranger à sa famille.

Les hommes *Ampanabàka* ou roturiers doivent éviter les moindres rapports sexuels avec une femme noble. Au moins les *Anteony* s'arrogent le droit de prendre une fille *Ampanabàka* qu'ils désirent. Une tradition discutable affirme que les nobles devaient déflorer les filles *Ampanabàka* avant leur mariage. Quand une noble, épouse d'un prince *anteony*, sortait, les *Ampanabàka* ne devaient même pas lever les yeux sur elle, sous peine de mort. Il est curieux de constater que les *Ampanabàka* ont supporté ces brimades pendant plusieurs siècles. J'attribue cette soumission au prestige de la magie connue seulement des lettrés écrivant les caractères arabes. J'ai déjà indiqué que ce prestige atteignait les Hautes Terres du Centre de Madagascar.

A la fin du XVIII^e siècle, les royaumes des zones côtières se divisent en principautés sans influence étendue, comme je l'ai indiqué dans les *Cahiers d'Histoire Mondiale* (vol. V, n° 2, 1959, p. 463-491 ; l'édition ronéotée par l'UNESCO comporte en outre un tableau chronologique). En même temps, dans le centre, *Andrianampoinimerina* unifie le pays *mérina*, transformant une société tribale polysegmentaire, où l'unité sociale est la grande famille indivise patriarcale, en une société intégrée. Ce n'est plus la généalogie, mais le souverain, qui décide du rang.

Dans les toutes dernières années du XVIII^e siècle, ou dès 1800 si l'on admet les dates proposées par Mondain, *Andrianampoinimerina* demanda l'aide et l'appui de magiciens *temoro*, c'est-à-dire la collaboration d'hommes des deux clans les plus réputés : *Anakara* et *Zafintsimeto*, et un groupe choisi va à Tananarive. Ceci montre

bien l'indépendance relative des *Anakara* et des *Antetsimeto* vis-à-vis des souverains *Anteony*. Le roi n'a qu'à accepter leur départ, qui va développer la puissance d'un autre prince. Il est vrai qu'à ce moment, personne ne peut prédire l'expansion de l'empire *mérina*. L'envoi d'hommes n'est qu'un geste aimable. Un manuscrit assure que des consanguins des souverains *temoro* sont à l'origine des dynasties du centre de l'île. Représente-t-il une véritable tradition ancienne ?

Le séjour d'*Anakara* et d'*Antetsimeto* à Tananarive est lié au nom d'un des premiers : *Andriamahazonoro*. Les chroniques donnent l'impression que les *Anakara* sont seuls restés et ont pris une importance prépondérante, mais ce sont des chroniques *anakara*. Nous ignorons les documents *tsimeto*. *Radama 1^{er}*, se rendant compte du rôle de l'écriture comme moyen de communication dans un royaume qui dépasse le cadre de quelques villages voisins, demande aux *Anakara* de devenir les scribes officiels de son royaume. D'après les documents recueillis par le R.P. François Callet, *Radama 1^{er}*, sceptique vis-à-vis des magiciens au début de son règne, leur aurait ensuite accordé sa confiance.

Les manuscrits utilisés par Ferrand, Mondain, *Kasanga* et *Romboka* associent les succès militaires des *Mérina* à la connaissance des présages et du calendrier astrologique par les *Anakara*. Pour ces derniers, les conquêtes de *Radama 1^{er}* sont dues aux *Anakara*, non à l'armée qui n'avait qu'à suivre leurs directives. La rivalité qui remonte à l'arrivée de *Maka*, entre les *Anteony* et leurs alliés *Antetsimeto* d'une part, les *Anakara* de l'autre, explique-t-elle les expéditions *mérina* dans le Sud-Est ? Accuser les *Anakara* d'avoir poussé les *Mérina* ou *Ambaniandro* contre les autres *Antemoro* serait aventureux. Il est par contre certain que *Radama* était sûr de trouver sur place des appuis sérieux.

Il n'y a pas lieu d'insister ici sur les détails des expéditions militaires, mais les faits sociaux sont à souligner. La tradition a gardé le souvenir de l'expédition *mérina* de 1827, commandée par le mercenaire anglais Brady. Sous le nom de *Remboridy*, ce personnage figure dans les chroniques. A Tananarive, l'*Anakara* *Andriamahazonoro* aurait consulté les présages. Certain du succès de l'expédition, il aurait écrit, en caractères arabes, au roi des *Anteony* de laisser libre passage aux troupes *mérina*. Le souverain demande alors à un *Antetsimeto*, descendant à ce titre du célèbre devin *Ranaha*, de consulter les manuscrits sacrés. Le lettré y trouve un présage : des bancs de sable se découvrent de temps à autre dans le lit du *Matatana*, et forment même de véritables îles. Le nombre de ces îles permet de pronostiquer la fin de l'indépendance des *Anteony*. Le devin regarde le fleuve : il voit un nouveau banc de sable. La science des *Zafintsimeto* confirme la sentence des *Anakara* de Tananarive. Tandis qu'en 1824, une colonne partie de *Mananzary* (c'est intentionnellement que j'écris

z, conforme à la prononciation locale et non j), avait traversé le *Namorona* sans difficulté mais avait rencontré une certaine résistance dans la vallée du *Faraony*, ce qui montre bien que les divers royaumes *temoro* étaient quasi indépendants, Brady est bien accueilli.

Andriamahazonoro était-il sincère ? C'est vraisemblable. Il est certain qu'un *Anakara* lié par un serment à un souverain *mérina* restait proche de ses consanguins et se sentait associé à sa tribu d'adoption, tandis que le souverain *teony* n'est plus qu'un prince maître d'un fief. Mais, comme il n'y a pas de garnison d'occupation, les *Antemoro* se jugent toujours indépendants.

Plusieurs expéditions *mérina* traversent le pays *temoro*, sans difficultés. Pour les populations voisines, les *Antemoro* deviennent ainsi les alliés des envahisseurs *mérina*. En même temps, la soumission théorique à l'empire du centre fait douter de la puissance magique des nobles. Incapable de repousser les incursions des guerriers des tribus voisines, le roi *teony* demande à Radama 1^{er} de lui envoyer des soldats. Une petite garnison est donc installée à *Vohipeno*, au voisinage immédiat du village des *Anakara*. De là des difficultés. Jaloux de leurs femmes, les *Anakara* demandent que la garnison s'installe à *Andranamby*, lieu d'abordage des bateaux. Radama envoie un autre officier à *Vohipeno*. Fort de la convention déjà mentionnée, ce dernier s'empresse d'appliquer le droit de Tananarive aux sujets d'un souverain protégé. Il impose des corvées pour construire un poste fortifié et cultiver les rizières qu'il a réquisitionnées. Traités en esclaves, les membres des clans nobles perdent tout prestige.

Après la mort de Radama 1^{er}, Ranavalona 1^{re} impose aux *Anakara*, conseillers du roi défunt, à Tananarive, de subir l'ordalie par la noix vénéneuse du tanguin. Des *Anakara* meurent de cette épreuve tandis que ceux dont l'innocence est ainsi prouvée gardent un rôle dans le royaume. Les troubles qui suivent tout décès royal et l'usurpation de l'autorité par une femme correspondent, en pays *temoro*, à la guerre dite *Marovily*. Les populations voisines des *Antemoro*, restées indépendantes des *Mérina*, attaquent les villages de la vallée de la *Matatana*. Des nobles fuient jusque dans la région de *Mananzary*. Il semble bien que les envahisseurs combattent surtout les nobles, car ils se sentent proches des roturiers. Ces envahisseurs pillent et brûlent les villages, capturent hommes, femmes et enfants pour les vendre comme esclaves. La tradition affirme que le prix des esclaves a baissé à Tuléar à cette occasion. Naturellement, la famine suit les combats. Le pays est devenu un désert, les survivants fuyant vers le Nord.

Que fit la garnison *mérina* ? Les chroniques sont muettes. Les batailles terminées, l'administration *mérina* envoie cent partisans *betsimisaraka*, plus cent lanceurs de sagaies, et une centaine de soldats mieux armés, avec un canon. Ainsi, les *Antemoro* occu-

pent à nouveau la vallée du *Matatana*. La puissance magique des nobles *temoro* a été remplacée par la force matérielle des troupes.

En 1861, *Radama II* dès le début de son règne, autorise à ériger à Tananarive une tombe surmontée d'insignes princiers pour y déposer les cadavres des *Anakara* jetés aux ordures, comme sorciers, lors de la prise du pouvoir au nom de *Ranavalona 1^{re}*. La disparition de *Radama II* n'interrompt pas les rapports entre Tananarive et les *Antemoro* de clans nobles.

Sous le règne de *Rasoherina*, la structure sociale des groupes *temoro* se transforme. Jusque là, le roi confiait la justice à des *Anakara* et à des *Antetsimeto*. Il les écarte au profit d'*Antalaotr* et d'hommes de basse classe. Les *Anakara* écrivent à Tananarive. Ils demandent l'appui de leurs proches contre le *mpanjaka Anteony*. Mais les coutumes disparaissent. Le gouverneur *mérina* contribue à répandre le christianisme. En 1869 ou 1870, les *Antemoro* admettent de détruire par le feu les charmes magiques qu'ils gardent. Les lettrés affirment qu'ils ont signalé la différence entre charmes magiques et documents écrits, bien que les volumes contiennent surtout des formules magico-religieuses. H. Berthier insistait sur la date de destruction par le feu du manuscrit *Tokambo*, à *Evato*, « capitale » *teony* : 1869. Il semble bien que le gouverneur *mérina* ait obligé à détruire en bloc tout ce qui symbolisait le paganisme. Je ne pense pas que cette destruction ait eu lieu en dehors des centres de christianisation. Des écoles et des temples sont installés dans plusieurs villages. Les magiciens *tsimeto* qui font figure de prêtres officiels du royaume protestent. Les coutumes sont violées.

Puisque le roi abandonne les usages ancestraux, les roturiers demandent le droit de saigner eux-mêmes les bêtes, d'être leur propres sacrificateurs. Leurs clans se groupent et forment alors la fédération des *Ampanabàka*. Les nobles craignent l'alliance des *Ampanabàka* et des autres populations du Sud de Madagascar. Un serment d'alliance entre *Anteony* et *Bara* évite cette alliance. Ceci n'empêche pas les *Ampanabàka* d'engager les combats. La garnison *mérina*, bien qu'associée aux classes nobles n'intervient pas. Est-elle freinée par les incidents franco-malgaches ? Les Gouverneurs *hova* seraient-ils heureux de laisser écraser les clans qui ont des représentants à Tananarive ? Les *Ampanabàka*, plus nombreux, vainqueurs, détruisent des villages nobles, s'allient à quelques nobles, mais en refoulent un plus grand nombre. Ils égorgent des bêtes et contraignent *Anteony* et *Antalaotr* à consommer leur viande.

A la mort de *Ranavalona II*, une délégation de pasteurs protestants et d'instituteurs monte à Tananarive. Six ans plus tard, en 1889, dix postes de missions chrétiennes, sont créés en dehors de *Vohipeno*. Mais il faut penser qu'en même temps, les *Antemoro*, dont des *Anakara*, accompagnaient l'expédition *mérina* contre *Tuléar* à titre de magiciens officiels.

En fait, dans la basse vallée de la *Matatana*, les *Ambaniandro* ont pris le pouvoir. L'héritage d'un *Antemoro* mort sans enfant appartient à son clan. Vers 1890, le gouverneur *hova* exige que ces héritages lui reviennent, puisqu'il représente le pouvoir central. Alors, une délégation d'*Antemoro* part pour Tananarive. A *Ambo-sitra*, les fonctionnaires en mettent plusieurs en prison, comme rebelles. L'administration arrête les autres à Tananarive, comme faussaires. Le prétexte est que leur pétition porte trente signatures et qu'ils ne sont plus que six.

A *Vohipeno*, le gouverneur se sent appuyé par l'autorité centrale. Il impose à des lettrés de violer l'interdit de manger de la viande de porc. Cette fois, le roi part lui-même, avec cent cinquante sujets. La réponse arrivera deux ou trois ans plus tard. C'est l'approbation des abus du gouverneur *hova*. Ferrand, dans ses notes, sur la région comprise entre les rivières Mananjara et Iavibola, a bien analysé la situation : abus excessifs à proximité du poste. Ici, les nobles en souffrent plus que les roturiers en raison de la situation de leurs villages. A *Vohipeno*, après 1888, le nom du gouverneur *mérina* est oublié pour son surnom : *Befanompooana* « celui aux grandes corvées » : Toute protestation contre un gouverneur *hova*, considérée comme révolte contre l'autorité *mérina*, est punie. Les officiers commandant des postes comme *Vohipeno* encouragent conflits et guerres qui leur permettent d'appeler « amendes » les *razzias* qu'ils entreprennent alors.

Sur la rive droite du fleuve *Matatana*, cette autorité cesse. Les *Onjatsy*, venus de *Maka* avant les autres clans nobles, et premiers occupants, s'associent aux *Zafisoro* du Sud pour attaquer les *Anteony* et leurs alliés. Les tribus indépendantes de l'empire *mérina* attaquent en même temps. Les *Ampanabàka* se joignent à eux. Cette fois, ils exigent d'épouser les filles de castes supérieures. La proportion est de 30 guerriers *Ampanabàka* contre un seul *Anteony*. Quelques hommes de ce clan, comme des *Anakara* intercèdent entre nobles de leur classe et roturiers. Les *Mérina* appuient les nobles et s'efforcent de limiter l'expansion des *Ampanabàka*. Les *Anakara* s'efforcent surtout d'obtenir le retour des filles nobles emmenées de force.

Cette histoire explique la société actuelle : les roturiers *Ampanabàka* dédaignent les descendants de ceux qu'ils ont vaincu. Ayant toujours gardé leurs terres, ils sont plus riches que les nobles. Même à l'intérieur de cette classe noble, chaque clan vit replié sur lui-même, et a rendu la règle du mariage endogame absolue. Comme le disait un *Anteony* en 1956 : « Nos filles restent parmi nous, mais pour combien de temps. A travers le fleuve, elle regardent avec jalousie les villages des *Ampanabàka*, et disent que les femmes de ces roturiers ont de plus belles robes que nos épouses. Un jour, l'une des nôtres donnera l'exemple, prendra une pirogue, et ira chez un homme de l'autre rive. »

Exclus de la richesse terrienne, des nobles, comme les *Anakara*, se sont efforcés d'occuper les postes administratifs ou politiques locaux. Et ceci a contribué à dissoudre le groupe des *Antemoro*. Ce n'est plus qu'un mot qui réunit artificiellement des groupes que la réalité sépare ou oppose.

